

L'EGLISE

Les vieilles maisons, qui entourent l'église d'Estaing, la cachent de plusieurs côtés. De l'extérieur, seul le côté de l'entrée, au midi, offre une belle vue. Le clocher couvert de vieilles ardoises, flanqué du clocheton de l'horloge, le porche, l'escalier monumental, le petit jardin, reste de l'ancien cimetière, deux vieilles croix en pierre, forment un ensemble qui ne laisse jamais insensible le visiteur. Des milliers de peintres l'ont copié. On l'a reproduit partout. Non certes que l'architecture en soit remarquable, mais c'est un bel ensemble de vieilles pierres non déparées par des nouveautés. Alors que l'église est à peine visible de l'extérieur, le touriste est frappé par ses vastes dimensions intérieures et son excellent éclairage, surtout le soir.

Les trois nefs à quatre travées sont relativement homogènes dans le style ogival. Les quatre chapelles latérales ne rompent pas cette uniformité. Il y a au total dix-sept surfaces voûtées sur croisée d'ogive. Cette régularité générale ne se vérifie pas dans le détail. Dès l'entrée, placés face à l'autel de saint Fleuret, on constate que trois voûtes sont nettement plus hautes que les autres : celle qui fait suite à la porte, celle qui est à gauche vers l'escalier du clocher, et celle de la chapelle voisine. C'est la partie la plus récente. On remarquera en outre que les clés de voûte de la nef centrale ne sont pas dans le même plan vertical.

On a signalé, surtout à l'occasion des travaux de 1936, qu'il y a deux profils de taille différents pour les croisées d'ogive. Ce qui a permis de conclure à une construction en deux temps. Il est cependant difficile d'admettre que les deux travées à l'est sont de la première église et que les deux de l'ouest ont été ajoutées par la suite. La division est loin d'être aussi simple. Dans une même voûte deux demi croisées d'ogive s'opposent dans des styles différents.

La crypte, où l'on accède par une trappe et un escalier comprend trois petites nefs qui étaient éclairées chacune par une fenêtre. En construisant la nouvelle sacristie, on ferma une de ces fenêtres. Ce local était appelé les

chapelles basses, ce qui semble indiquer qu'on continuait à y célébrer la messe. Il servait aussi de cimetière au dix-huitième siècle au même titre que l'église. Il y a quelques années, on a tenté d'y reconnaître des indices de style roman dans la fenêtre, située au-dessous de l'autel de Saint Joseph.

La chapelle qui touche le petit cimetière au midi, et dont la voûte est fort curieuse n'a été intégrée à l'église que par d'importantes transformations. Elle était indépendante dans le cimetière, tout au plus adossée à l'église. La fenêtre extérieure a été murée. La communication avec l'église s'est faite par une grande ouverture couronnée par un « arc », qui supporte la partie supérieure du mur latéral. Le porche très élevé abrite la porte, qui paraît avoir été déplacée. C'est sans doute l'ancienne porte réutilisée. Le clocher renfermant quatre cloches (ré, fa, la, ré) repose sur la dernière travée de la nef centrale. L'escalier à vis qui y conduit est dans la tour de l'horloge. La grosse cloche (1.250 kilogrammes) fut refondue en 1925.

Les clés de voûte sont toutes ouvragées. La plupart de ces pierres reproduisent les armes de la famille d'Estaing : au chœur les armes sont tenues par un ange, à la chapelle de la Vierge deux léopards et un casque renversé, à la chapelle Saint-Anne, une couronne avec des fleurs de lys et un lion, dans le chœur, sur le mur un ange gardien.

Les retables de six autels sont de style classique en bois. Celui du maître-autel a été modifié pour dégager les trois fenêtres. Aux rétables, on trouve un nombre considérable de statues en bois doré à la feuille d'or, particulièrement des anges. On remarquera la statue de la Vierge couronnée, la Vierge de la Compassion, saint Antoine, saint Fleuret, saint Joseph, saint Roch. Les bas-reliefs du maître-autel représentent les mystères du Rosaire. La chapelle Sainte Catherine a un retable en pierre de Mahoux de Rodez. La chapelle du Saint-Esprit, témoin d'une très ancienne confrérie, renferme du mobilier de la Confrérie des Pénitents bleus, récemment disparue.

Dans un livre de comptes de la Confrérie du Saint-Esprit de 1721 est signalée une offrande de 60 F. pour achever de couvrir l'église. C'est alors sans doute que fut réalisée la charpente de la nef centrale. En 1840, le conseil municipal votait une imposition extraordinaire de quatre cents francs pour la reconstruction d'une chapelle de l'église, située au levant : il s'agissait de la chapelle de Saint Joseph, dont la fenêtre est cachée par le retable. Le chantier se déplaçait ensuite au sud-est. En 1842, pour la construction de la nouvelle sacristie, le conseil municipal votait de nouveau une imposition extraordinaire de quatre cents francs, à répartir entre les habitants de la paroisse et non de la commune. En 1843, pour le même chantier, la part de la commune était passée à cinq cents francs, les travaux étaient en régie, Durieu était régisseur et Romieu conducteur des travaux. En 1846, la commune avait consacré déjà huit cent quatre-vingts francs aux travaux préliminaires, le préfet refusait d'autoriser la suite des travaux s'il n'y avait pas de ressources. Ces ressources existaient, mais il importait de les mettre à la disposition du conseil municipal responsable des travaux. En reprenant le mur au levant au niveau de la rue du Pont, on avait consolidé la chapelle de la Vierge et gagné la place d'une vaste sacristie. Un immense escalier de vingt-quatre marches en arc de cercle construit en 1845 transforma complètement l'entrée de l'église.

Il y avait d'autres projets. A la paroisse, qui s'étendait jusqu'à Bouldoires et à la Contarderie, on attribuait deux mille habitants : l'église était trop petite. En 1847, on envisageait d'ajouter une chapelle latérale au nord près de la chapelle de Saint-Fleuret. La nouvelle chapelle aurait englobé l'ancienne sacristie. Cette construction ne fut pas réalisée. Les habitants d'Annat pensaient à leur future paroisse qui fut érigée en 1854, et quelques villages étaient cédés à la paroisse de Le Nayrac. Tous ces travaux exécutés sous l'impulsion du curé Lhiaubet, marquent une époque, où après de nombreuses difficultés la paroisse disposait de quelques ressources. Sans le savoir, Lhiaubet préparait les grandes cérémonies religieuses, qui allaient se déployer dans le dernier quart du siècle sous l'impulsion du curé Glandières.